

Candidats :
Simone Izzo,
Pietro Berta

Titre du projet :
Habitat Néo Rural, Biorégion de la Calanca :
Construction d'un scénario d'habitat humain alternatif à partir d'un territoire rural à l'abandon.

La question de la durabilité est du plus grand intérêt dans notre travail, qui commence avec l'énoncé théorique "*Neo Rural Chronicles. Decolonizing Imageries of Human Habitat*" et se poursuit avec ce projet : une utopie architecturale ou laboratoire expérimental, élaboré dans une vallée suisse, qui, tirant des leçons et des inspirations de différents domaines d'intérêt, tente de reposer les questions de durabilité à la base, d'une autre perspective. C'est la contribution que ce projet se propose d'offrir au thème épineux du développement durable, en alimentant le débat éthique et le discours technologique par une vision systémique d'un habitat humain.

Quel développement durable, quel rôle et quel but ?

On a tout de suite compris que la question de la durabilité devait être associée à celle de la résilience (en synthèse, la capacité d'un système à se rétablir et à s'adapter après un choc, en continuant à "durer") et de l'équité (garantir durabilité à un poids économique, écologique, éthique, etc.). Un scénario de développement durable pourrait consister à construire des châteaux solides et imprenables (tels que les *gated communities* existantes ou, pourquoi pas, d'hypothétiques villes futures), à l'intérieur desquels on cesserait de se préoccuper des inégalités sociales, de l'insécurité gouvernementale, du changement climatique, de l'épuisement des ressources fossiles et des innombrables effets qui en découlent. En produisant leurs propres nutriments et passe-temps grâce à la technologie, ils continueraient à "durer" - à exister - pendant peut-être des milliers d'années. L'architecte et l'ingénieur pourraient alors se spécialiser dans ce type de construction et se mettre au service des quelques privilégiés détenteurs de capitaux et futurs propriétaires de châteaux, tandis que le monde extérieur est laissé à des scénarios imprévisibles d'effondrement, de bouleversement, de changement. Mais que se passerait-il si l'architecte et l'ingénieur prenaient conscience de la situation contemporaine et de la nécessité de trouver des solutions viables pour promouvoir le développement durable des habitats humains en général ? Peut-être qu'ils se dédieraient à l'imagination et à la conception d'habitats humains alternatifs qui puissent fonctionner différemment de ce que nous connaissons et vivons aujourd'hui (campagne productive, ville consommatrice, industrie surproductrice, marché mondialisé, extraction effrénée de ressources fossiles, connexion é mondes virtuels et déconnexion des territoires, et cetera).

Un projet d'habitat humain alternatif

Le monde occidental énergivore, consumériste et polluant se dirige, entre autres, vers la polarisation, les inégalités sociales, l'intensification et l'imprévisibilité des phénomènes climatiques, la disparition de la biodiversité et la destruction irréversible des écosystèmes, l'épuisement des ressources essentielles au fonctionnement du système industriel/scientifique/capitaliste telles que le pétrole, le charbon ou les minéraux, tout en continuant imperturbablement à surproduire, surconsommer, gaspiller et jeter, croître et accélérer. Ce sont des mots peut être redondants que nous nous retrouvons à réciter quotidiennement à la cafétéria le matin, dans le train ou à la maison et parfois dans les salles de classe de l'EPFL. En voulant réagir avec, par exemple, un projet d'habitat humain alternatif on nécessite de s'appuyer sur une base. Le biorégionalisme vient à notre secours à cet égard, en nous proposant un changement du paradigme industriel/scientifique/capitaliste occidental, en nous incitant à un réexamen fondamental du fonctionnement de l'habitat humain et à travailler à l'échelle de la biorégion. Le travail de Rem Koolhaas et AMO nous invite à observer avec confiance la technologie et les phénomènes sociaux que déjà aujourd'hui font de la campagne le futur de l'humanité. La pensée de Sébastien Marot nous fascine et nous suggère de repenser le paradigme ville/campagne, de redécouvrir le lien entre architecture et agriculture, de revenir à la campagne de manière alternative et durable. Pablo Servigne entre autres, nous rappelle que la situation contemporaine est complexe, que le futur est imprévisible et que c'est le moment d'avoir des approches systémiques (« pensée horizontale »). Voici, parmi les nombreuses combinaisons possibles, la base théorique qu'on a retenue et qui nous a amené à l'utopie néo rurale.

L'habitat néo rural développé dans le laboratoire de la biorégion Calanca, propose un développement durable axé sur le bon déroulement de la vie d'une vaste communauté occupante un territoire rural et sur sa capacité d'adaptation et de résistance aux divers chocs (climatiques, sociales, économiques). Cela se fait par le biais de projets ciblés et sensibles, profitants de la technologie, avec des fonctions spécifiques, bien répartis sur le territoire et interconnectés entre eux, qui permettent un changement radical des modes de vie, de production, de transport, et cetera. Par exemple, la mobilité est lente par principe même si technologiquement très développée grâce au transport par drones et dirigeables ou l'emploi de l'hydrogène ; l'empowerment et l'approche bottom-up sont à la base de la réorganisation sociale (et agricole même) de la communauté, qui retrouve dans son propre territoire symboles et rituels nécessaires au déroulement de la vie (non plus dans les mondes virtuels des achats en ligne, réseaux sociaux ou jeux vidéo) ; sur le plan économique, il s'agit d'un fonctionnement circulaire de l'habitat où l'autonomie et l'autosuffisance aux différentes échelles sont garanties par la connaissance du territoire naturel et l'utilisation judicieuse des technologies (des systèmes hydroponiques au transport par drones, au recyclage et valorisation même du plus impensable des déchets) ; la collecte de données numériques favorise la gestion des milieux naturels ; l'art, la culture et le spectacle ont lieu dans les mêmes structures qui abritent le bétail, en créant de nouvelles synergies ; en jeunesse on apprend à survivre dans la forêt et au même temps à construire des hameaux autonome/auto-suffisant ; l'alimentation de la communauté est aussi traité de manière systémique en se préoccupant de chaque étape de production, élaboration et recyclage. Les programmes et les finalités des bâtiments et des structures changent, donnant lieu à de nouvelles combinaisons qui, insérées dans la logique du fonctionnement de l'habitat néo-rural, construisent pas à pas un monde durable autonome, autosuffisant, mais connecté au monde extérieur, devenu idéalement à son tour une multitude de biorégions interconnectées. L'infrastructure de l'existence – la multitude de processus et relations derrière le fonctionnement de l'habitat humain – est réinventé d'une des nombreuses manières.